

VACHET Pierre-Alix

L'alter-ego

**Le fondement transcendantal de l'intersubjectivité
dans les *Méditations cartésiennes* de HUSSERL**

« Quiconque veut vraiment devenir philosophe devra « une fois dans sa vie » se replier sur soi-même et, au-dedans de soi, tenter de renverser toutes les sciences admises jusqu'ici et tenter de les reconstruire. »

Edmond HUSSERL, Méditations Cartésiennes.

Séminaire de Philosophie morale et politique, sous la direction de Patrick LANG,
sur le thème de « La relation à autrui »

Université de Nantes – Licence 2 Philosophie – Année 2012-2013

Table des matières

Introduction : L'auteur et l'ouvrage	2
I HUSSERL et DESCARTES	2
1. Rappel des thèmes des <i>Méditations métaphysiques</i>	3
2. Une esquisse de l'approche husserlienne	3
II La phénoménologie selon HUSSERL	4
1. La méthode de l'ἐποχή ou « réduction » comme accès à l' <i>ego</i> transcendantal	4
2. La « transcendance immanente »	4
III La reconstruction empathico-analogique	5
1. L'appréhension de l' <i>alter-ego</i>	6
2. L'accouplement et l'empathie	7
3. L'imagination	8
Conclusion : L'intersubjectivité comme fondement transcendantal de l'objectivité	8
Bibliographie	10

Introduction : L'auteur et l'ouvrage

HUSSERL (8 avril 1859 – 26 avril 1938) est un philosophe, logicien et mathématicien allemand. Il suit d'abord des études de mathématiques puis se consacre à la philosophie, s'interrogeant sur les fondements et le sens de la science. Par la suite, il a pour professeur Franz Brentano, dont les cours sur l'intentionnalité chez Thomas d'Aquin influenceront ses développements philosophiques à venir. Il est le père de la phénoménologie, courant philosophique qui se concentre sur l'étude de l'expérience et des contenus de conscience. Dans son premier grand ouvrage, *Recherches logiques* (paru en 1900-1901), il critique le psychologisme et le logicisme et pose les premières fondations de sa phénoménologie dont le développement viendra en 1913 avec la publication des *Idées directrices pour une phénoménologie* (ou plus couramment *Ideen*). Les *Méditations cartésiennes*, publiées en français en 1931, introduisent aux questions d'une phénoménologie transcendante. Il se voit retirer l'autorisation d'enseigner (en tant que professeur émérite) en 1936, du fait de la mise en application des premières législations antisémites du parti national-socialiste, et meurt en 1938 à Fribourg-en-Brigau. Il a pour principal successeur Martin HEIDEGGER, mais également de nombreux Français : SARTRE, MERLEAU-PONTY, LEVINAS... qui approfondiront la phénoménologie.

L'ouvrage que nous présentons ici, les *Méditations cartésiennes* (sous-titré *Introduction à la phénoménologie*), est une transcription amplifiée des deux conférences qu'il donna à la Sorbonne les 23 et 25 février 1929. Elles ont pour objet les principaux thèmes de la phénoménologie transcendante : la réduction, le moi transcendantal, l'intersubjectivité. Le titre est une allusion aux *Méditations métaphysiques* de René DESCARTES, et l'ouvrage reprend à nouveaux frais la démarche radicale de celui-ci. Nous nous intéresserons principalement à la 5^e méditation, dont nous dégagerons et tenterons de clarifier les points importants.

I. HUSSERL et DESCARTES

Dès l'introduction des *Méditations cartésiennes*, HUSSERL présente ce qui rapproche et ce qui différencie sa propre entreprise de celle de DESCARTES dans les *Méditations métaphysiques*.

1. Rappel des thèmes des Méditations métaphysiques

L'idée directrice de DESCARTES est de réformer totalement la philosophie, pour en faire une science à fondements absolus. Constatant qu'il avait accordé créance à des idées fausses, sur lesquelles d'autres idées s'étaient de plus greffées, selon l'image d'une arborescence, il prit pour point de départ méthodique un doute hyperbolique. Il se sera désormais agi pour lui de rejeter toute idée ou conception qui lui aurait paru douteuse, dans le but avoué d'atteindre un fondement certain par lequel il pourrait reconstruire tout l'édifice philosophique et par là, un point de départ pour l'édifice de la connaissance en général. Comme nous le savons, ce fondement est le *cogito*, l'évidence de l'existence de la pensée, et donc du sujet qui pense, selon cette idée : je ne peux douter que je doute, donc je suis. L'évidence devient le critère d'identification d'une vérité. À partir de ce point de départ, il fera de l'existence de Dieu, par l'intermédiaire de l'idée d'infini en l'esprit de l'homme, l'écouille permettant au sujet de s'extraire de sa position de *solus ipse*, accréditant ainsi la thèse du monde, assurant la possibilité d'une expérience objective et mondaine.

2. Une esquisse de l'approche husserlienne

Si HUSSERL reconnaît en DESCARTES et son ouvrage une tentative géniale, ce n'est pas sans esprit critique qu'il va tenter d'arpenter le chemin de notre Français. Ainsi, bien que leur approche respective soit d'une radicalité équivalente (le retour radical au *cogito*), c'est bien dans leur méthode, et finalement dans leur découverte que nous trouverons ce qui les sépare. La méthode de HUSSERL ne consistera pas dans un doute généralisé mais dans l'épochè (gr. ἐποχή), ou réduction. C'est, en premier lieu, le moyen par lequel le sujet peut atteindre la sphère de l'*ego* transcendantal, l'*ego cogito*, où il se trouve dans un pur rapport avec ses *cogitationes*. Il découvre par là, au sein de la sphère transcendantale, océan de subjectivité pure, le continent, jusqu'alors dissimulé, de l'intersubjectivité. Aussi déstabilisant que cela puisse paraître, c'est par un retour radical à une subjectivité pure que HUSSERL met en lumière une intersubjectivité constitutive du sujet. Cette conception de l'altérité rendra alors possible une réalité transcendante objective.

II. La phénoménologie selon HUSSERL

1. La méthode de l'ἐποχή ou « réduction » comme accès à l'ego transcendantal

Terme emprunté aux sceptiques de la Grèce antique, l'*épokhè* (ou *epochè*) est l'attitude par laquelle le sujet suspend son jugement, en ne continuant plus à prendre position. Ainsi, la thèse de l'existence objective du monde n'est absolument pas niée, mais « mise hors circuit » ou encore « mise entre parenthèses ». Le but de cette méthode est de mettre au jour, de dévoiler les éléments constitutifs de l'*ego* transcendantal, alors atteint par elle. La méthode, dans son aboutissement total, suppose trois types de réduction particuliers et successifs :

- Le premier, appelé « réduction phénoménologique », consiste dans la « mise entre parenthèses » de toute transcendance, de ce qui est au-delà de moi, c'est-à-dire du monde et de tous les objets qui le composent. Par opposition, tout ce qui est exclusif au sujet est immanent. Il s'agit de mettre en évidence la caractéristique essentielle de la conscience, l'intentionnalité, par laquelle la conscience est toujours conscience de quelque chose.
- Puis vient la « réduction eidétique » qui vise, dans les phénomènes singuliers qui viennent dans le courant de conscience, à ne considérer que ce qui y est essentiel et non les faits dans leur individualité concrète.
- Enfin, la « réduction monadique » vient circonscrire la sphère d'appartenance du sujet, en distinguant les significations qui m'appartiennent en propre de celles qui me sont étrangères (toutes les références culturelles qui ne viennent pas de moi). Tout jugement sur ces dernières sera alors suspendu.

Au terme de ces réductions, l'univers qui s'ouvre au phénoménologue est celui de l'*ego* transcendantal ou « moi » transcendantal, où le sujet n'est en rapport qu'avec des vécus traduisant l'intentionnalité de la conscience.

2. La « transcendance immanente »

Dans la sphère transcendantale, toute transcendance a été biffée. Ainsi, nous ne pouvons accorder ce caractère à aucun des objets extérieurs que nous percevons. Quels sont désormais les constituants de cette sphère ? Il n'y subsiste, de fait, que du « ce qui

m'appartient », du « non-étranger », ce qui est éminemment propre à l'*ego* et se manifeste pour la conscience en tant qu'objets intentionnels. On peut y discerner deux genres distincts, que l'on ramènerait alors à l'être et à l'acte :

- Les actualités (sphère du « je suis ») ;
- Les potentialités (sphère du « je peux »).

Bien que la thèse du monde physique ait été suspendue, il n'en reste pas moins que, transcendantale, cette deuxième sphère, celle des potentialités, m'amène à l'expérience de mon propre corps, car c'est par lui que « je peux ». Et ce corps est à la fois sujet et objet, percevant et perçu, en ce sens que je peux, par mon corps, avoir l'expérience de mon corps. Par exemple nous pouvons voir notre main, ou inversement toucher notre œil, cela par le biais de sensations kinesthésiques. Ainsi, au sein de la sphère transcendantale de « ce qui m'appartient en propre », la réduction a dévoilé ce que HUSSERL qualifie de transcendance immanente, « une nature et un organisme qui certes, se constituent comme objets spatiaux, comme unités transcendantes par rapport au courant de la vie, mais qui ne sont qu'une multiplicité d'objets de l'expérience possible, cette expérience se confondant totalement avec *ma propre vie*, et l'objet de cette expérience n'étant rien d'autre qu'une unité synthétique, inséparable de cette vie et de ses potentialités¹ ».

Nous venons de voir comment HUSSERL a délimité la monade primordiale, par son caractère propre d'être psycho-physique. Nous avons accès, à travers nos vécus de conscience, à une transcendance immanente qui se manifeste par l'expérience du corps. Pourtant, cette transcendance particulière ne peut nous assurer l'objectivité de « ce qui m'est étranger ». Le monde n'a toujours pas le statut de réalité objective, et c'est ici que l'expérience de l'autre comme sujet, comme autre-sujet, l'expérience intersubjective, va permettre d'accréditer la thèse du monde en tant qu'il est une « Nature intersubjective ».

III. La reconstruction empathico-analogique

À partir du paragraphe 50, HUSSERL va s'intéresser à l'expérience d'autrui. Comment cet autre, qui n'est à cet instant du cheminement phénoménologique qu'un objet intentionnel, peut-il acquérir le statut de sujet, eu égard à la position transcendantale

¹ *Méditations cartésiennes*, 5^e Méditation, § 47, p. 87-88

consistant dans la mise entre parenthèses de tout objet transcendant ? Comment peut-il se constituer en tant qu'autre-Je, en tant qu'*alter-ego*, par cet *ego* qui a pourtant suspendu « ce qui lui est étranger », le « non-moi » ?

1. L'apprésentation de l'alter-ego

Lorsque nous percevons un objet du monde, celui-ci se donne en totalité dans notre conscience. Bien qu'il ne nous présente qu'un aspect de sa réalité, qu'une facette, il *apprésente* tous les autres. Mais dans le cas de la rencontre avec autrui, ou un autre organisme de manière générale, nous n'avons pas directement accès à son vécu, ses phénomènes propres. « Si c'était le cas », remarque HUSSERL, « si ce qui appartient à l'être propre d'autrui m'était accessible d'une manière directe, ce ne serait qu'un moment de mon être à moi, et, en fin de compte, moi-même et lui-même, nous serions le même² ». L'apprésentation d'autrui a ceci de spécifique que l'on ne peut la transformer en présentation. Le raisonnement de HUSSERL, ici, n'est pas si éloigné de celui de KANT dans la déduction transcendantale de la *Critique de la raison pure* (raisonnement en *modus tollens* ou apagogique $[(\neg p \rightarrow \neg q) \wedge q] \rightarrow p$) : si autrui n'était pas constitué transcendantalement comme un sujet, alors l'expérience que nous ferions de lui nous le présenterait comme un objet. Or nous constatons que l'expérience que nous faisons d'autrui ne le réduit pas à un simple objet, il est un autre-sujet pour nous ; donc il doit y avoir un fondement transcendantal à la constitution de l'autre comme sujet. HUSSERL écrit : « Il doit y avoir une certaine intentionalité médiate partant de la couche profonde du monde primordial (...) [qui] représente une "co-existence" qui n'est jamais et ne peut jamais être là "en personne"³ ». HUSSERL désigne cet acte par le terme d'« apprésentation » en tant que c'est une « aperception par analogie ». Qu'entend-il par cela ?

Autrui, dans l'expérience que nous en faisons, n'est pas un objet inanimé. Ses mouvements sont des actions, que l'on rapporte à un comportement, une manifestation comportementale. C'est par cela que l'autre est appréhendé comme un organisme, semblable à moi : il est lui aussi, par cette aperception analogisante, un être psycho-physique. « Le comportement a un côté physique qui apprésente du psychique comme son indice⁴ », et c'est par la cohérence de son comportement, prédicat spécifique de l'organisme, que nous le reconnaissons comme tel, par une cohérence analogiquement semblable à la nôtre.

² *Méditations cartésiennes*, 5^e Méditation, § 50, p. 91

³ *Ibid.*, p. 92

⁴ *Méditations Cartésiennes*, 5^e Méditation, § 52, p. 97

2. *L'accouplement et l'empathie*

N'oublions pas que toutes ces déterminations interviennent dans le cadre d'une réduction à la sphère transcendantale. C'est de cette manière que HUSSERL va mettre en évidence le fondement transcendantal de la constitution d'une subjectivité étrangère, en introduisant, au § 51, la notion d'« accouplement » ou « configuration en couples ». C'est que l'appréhension d'autrui, en tant qu'organisme ayant ses propres vécus de conscience inaccessibles à ma subjectivité, resterait mystérieuse si l'on ne mettait en lumière le procès qui la rend possible. Qu'est-ce donc que l'accouplement ? Il est « une des formes de la synthèse passive » qui procède par l'opération d'une « unité de ressemblances⁵ ». Dans l'intuition, l'ego et l'alter-ego sont donnés comme identiques, unifiés par un recouvrement de sens, « transfert du sens du premier élément (mon corps en tant que corps d'un psychisme) sur le second (le corps de l'autre). C'est-à-dire que le second élément, dans le couple, est saisi selon le sens du premier⁶ ». La compréhension que nous avons de lui est identique à celle que nous avons de nous-mêmes. Cependant, l'accouplement n'est pas un raisonnement ou un acte mais bien une synthèse passive révélant la similitude de mon intentionalité et de celle d'autrui. Ainsi, c'est parce que l'autre est appréhendé comme un organisme, un être psychophysique, jouissant des mêmes caractéristiques que moi, que, par l'intermédiaire de cette « association accouplante », je me l'apprends. Pour le dire d'une autre manière, dans l'association, la donnée accouplée est complétée de manière à devenir un phénomène de quelque chose et, notamment, phénomène d'un objet analogue, donc un sujet.

Il nous faut noter ici que, bien que HUSSERL ne l'utilise que parcimonieusement dans la 5^e des *Méditations cartésiennes*, le terme d'empathie (all. *Einfühlung*) peut être utilisé pour signifier l'acte par lequel la conscience accouple puis apprécie tout autre. Il faudra cependant lui accorder une acception particulière : « L'empathie implique la résonance vécue du sujet à la présence transcendante de l'objet (esthétique) ou du comportement d'autrui : elle comporte une connaturalité de perception affective, sans qu'il y ait de participation effective (...) elle ne relève pas de la connaissance mais de l'appréhension effectuée⁷. » Il ne faut donc pas ici rapprocher l'empathie, prise dans un sens transcendantal, de la compassion ou de la sympathie, sens plus traditionnel.

⁵ *Méditations Cartésiennes*, 5^e Méditation, § 51, p. 95

⁶ R. Barbaras, *Introduction à la philosophie de Husserl*, p. 152

⁷ *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris : PUF, t. 1, p. 774

3. L'imagination

Nous avons maintenant atteint une compréhension de la constitution de l'*alter ego* au sein de la monade primordiale, par la clarification des notions d'accouplement et d'apprésentation. C'est alors qu'intervient l'imagination, « qui va remplir le vécu appréhété mieux que ne le faisait la concordance des esquisses⁸ ». En effet, avec cette concordance, relative à la cohérence du comportement, l'apprésentation n'est encore, à ce stade, qu'une espèce de l'analogie logique, légalisant l'existence d'autrui, ne lui donnant un monde que de droit, et non de fait, et auquel l'imagination va donner une consistance virtuelle. Pour le formuler autrement, l'apprésentation m'assure l'existence d'une perception du monde pour autrui, puisqu'il est comme moi un être psychophysique, mais c'est l'imagination qui va m'en donner une représentation potentielle. Voyons comment HUSSERL présente cela.

Pour tout sujet, les corps sont donnés dans l'espace selon deux modes. Il y a tout d'abord mon corps propre, qui apparaît sous le mode du *hic*, « ici ». Le corps qui est « ici », à l'endroit où je me trouve, où je perçois, est à chaque instant entouré de corps sous le mode du *illic*, « là-bas ». Ainsi, il me suffit de me déplacer pour faire que « ce que je pourrais percevoir de là-bas » devienne un « ce que je perçois d'ici », car notre corps propre est constamment dans le mode d'un *hic* absolu. Le corps d'autrui, quant à lui, est là-bas, toujours là-bas. L'apprésentation effectuée, rendue possible par l'accouplement, opère une identification des sens de l'*ego* et de l'*alter ego*, de sorte que l'autre possède là-bas son propre « monde d'ici ». Je peux donc très bien imaginer ce que peut être le monde d'ici de l'autre là-bas, cela en tant qu'expérience potentielle. Ainsi, l'imagination fait d'autrui un être ayant des expériences perceptives potentiellement identiques aux miennes, mais qui, parce que, de fait, je les imagine, ne sont pas les miennes, préservant ainsi l'altérité de l'autre.

Conclusion : L'intersubjectivité comme fondement transcendantal de l'objectivité

La reconstruction empathico-analogique d'autrui me le donne donc comme un sujet, similaire à moi. Et ce que montre HUSSERL, c'est que cela est fondé dans la sphère transcendantale, en ce sens que subjectivité et intersubjectivité se constituent en son sein, et qu'elles sont toutes deux des caractéristiques essentielles et primordiales du sujet. C'est

⁸ R. Barbaras, *Introduction à la philosophie de Husserl*, p. 153

finalement parce que l'autre est un sujet que je vais pouvoir rétablir la possibilité d'une constitution objective du monde. Nous formons avec lui une communauté de monades faisant l'expérience d'une transcendance immanente, et par extension d'un monde commun. En partageant nos expériences, nous nous constituons un environnement que l'arrivée d'une autre monade va venir confirmer, corriger ou enrichir.

Alors que DESCARTES validait l'existence d'un monde objectif grâce à l'évidence de l'existence de Dieu, HUSSERL, par la phénoménologie et son protocole, la validera en dévoilant les éléments constitutifs de la sphère de l'*ego* transcendantal.

Bibliographie

BARBARAS Renaud, *Introduction à la philosophie de Husserl*, s.l., Les éditions de la Transparence, 2008

DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, trad. M. Beyssade, Paris : Le Livre de poche, 1990

ENGLISH Jacques, *Le vocabulaire de Husserl*, Paris : Ellipses, 2009

HUSSERL, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1953 (nombreuses rééd.)

ZAHAVI Dan, « Husserl et la transformation intersubjective de la philosophie transcendantale », in J. BENOIST (dir.), *Husserl*, Paris : Les éditions du Cerf, 2008